

Les Chiffonniers de Paris

Le Témoin gaulois a demandé ce livre¹ à la F.N.A.C. dès son annonce par la presse, en septembre : l'ouvrage n'était pas encore paru ; à la veille de Noël, le livre était en réimpression. Il en a donc passé commande à une librairie, puis l'a annulée : on le lui avait trouvé chez Gibert ! C'est un article qui a commencé brillamment sa carrière commerciale. Voyons ce qu'il en est.

On notera d'abord que rarement un ouvrage a été accueilli par un concert d'éloges aussi unanime : « *une érudition inépuisable* » selon France culture, un « *livre éblouissant d'érudition et d'intuition* » (Télérama), « *pages érudites et éblouissantes* » (Diacritik), « *humanisme et érudition* » (Site du Musée d'Orsay) « *formidable étude culturelle* » (Le Monde)... et qu'on ne peut contester la science d'Antoine Compagnon, l'inlassable curiosité qui l'anime, la minutie, la profondeur et l'étendue, de ses recherches. Le résultat de cette immense activité est une moisson que l'on dirait exhaustive des innombrables représentations graphiques et photographiques de cette figure populaire et des discours journalistiques et littéraires qu'elle a suscités. Le personnage du chiffonnier ne paraît pas avoir été mentionné avant le XVII^e siècle, bien que les villes, des origines à la Renaissance, aient eu à gérer et recycler leur déchets – longtemps réduits, il est vrai, en quantité et en diversité – mais l'auteur relève qu'il a pris une importance considérable, tout particulièrement à Paris, entre la fin du XVIII^e siècle et celle du XIX^e, du fait d'une demande croissante de papier, et tant qu'on ne l'a fabriqué qu'à partir de chiffons, puis il le replace dans son contexte historique, économique, social et se livre à une relecture

¹ *Les Chiffonniers de Paris* (Antoine Compagnon, Bibliothèque des Histoires, Série illustrée, Gallimard, octobre-2017)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

savante de la littérature française du XIX^e siècle en mettant au jour des réseaux thématiques et sémantiques demeurés inaperçus : de quoi ravir les amoureux de Paris, des livres et de leur histoire.

Dans son *Tableau de Paris*, Louis-Sébastien Mercier signalait en 1781 l'importance tout nouvelle de ce métier et ce qui la justifie : « *Le voyez-vous, cet homme qui, à l'aide de son croc, ramasse ce qu'il trouve dans la fange et le jette dans sa hotte ?... Ce vil chiffon est la matière première qui deviendra l'ornement de nos bibliothèques, le trésor précieux de l'esprit humain. Le chiffonnier précède Montesquieu, Buffon et Rousseau.* » Antoine Compagnon nous fait découvrir que ce sujet ouvre de nombreuses pistes et les explore toutes, de l'abandon des ordures au coin des bornes, dans des rues de Paris, à leur recyclage, en passant par leur récupération qui revient précisément aux chiffonniers, et à l'évacuation des boues et des déjections par des tombereaux et des cuves de vidange dont le contenu infect empuantit les rues et éclabousse les passants avant d'être épandu dans les champs, au-delà des barrières, sous le nom de « petit fumier » ; de la prostitution, avant-dernier métier des lorettes déchues qui finiront chiffonniers, aux activités para policières de mouchards ; de la réalité de leur misère sordide à la légende du chiffonnier philosophe et aux symboles auxquels s'est prêtée cette figure familière de nos rues qui malheureusement ne nous est guère connue, comme celle de tous les « gens de rien », que par la parole des nantis : les pauvres ont rarement l'occasion de prendre la parole ! Si l'on ajoute que l'ouvrage s'organise (tant bien que mal) autour d'une collection de merveilleuses illustrations – gravures, peintures, photos – on reconnaîtra qu'il s'agit d'une belle réussite.

Il s'organise tant bien que mal : et c'est là que le bât blesse. C'est

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

un lieu commun de dire que les Français sont cartésiens, bien que très peu d'entre eux aient lu Descartes et raisonnent avec rigueur. Il faut sans doute comprendre que nos élèves sont entraînés par la sacro-sainte dissertation, où la répétition est proscrite, à traiter un sujet avec ordre et méthode. Dès l'introduction, le Témoin gaulois s'est dit qu'il conseillerait au lecteur de n'en lire que les cinq premières pages et de sauter hardiment les vingt suivantes, qui ne contiennent que de fastidieuses répétitions². C'était d'autant plus surprenant que cette partie est celle que l'on écrit d'ordinaire quand le livre est terminé, et que l'auteur lui accorde une attention particulière. De même, en parcourant les chapitres qui suivent, on est souvent tenté de noter en marge : « *déjà dit !* » Fallait-il supposer qu'Antoine Compagnon, fatigué, avait torché ce texte au plus vite sans prendre la peine de le revoir ? Une relecture même rapide montre qu'il n'en est rien. Chaque page de ce livre a sa justification et apporte son lot d'informations et d'idées nouvelles, quelquefois sous forme de digressions, comme si l'auteur ne voulait rien laisser perdre de ce qu'il a rapporté de son enquête. Dès lors, comme on ne peut soupçonner de paresse un chercheur aussi acharné et méticuleux, il faut sans doute mettre en cause l'influence américaine ; après tout ce professeur au Collège de France enseigne aussi à l'Université Columbia de New-York.

On pourrait aussi invoquer son métier d'historien : la querelle en cours à propos de ce qu'il faut garder des archives y invite. Et puis le sujet l'y engage : comme ses chers chiffonniers, notre auteur fouille dans les alluvions de l'Histoire et en rapporte mille débris réutilisables, qu'il se contente d'amasser dans sa hotte,

2 Exemple : « *En ce temps-là, on recyclait tout...* » apparaît au deuxième paragraphe et est repris dix fois peut-être, puis dans chaque chapitre !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

avant de les trier sommairement³. Pourtant, il serait dommage que l'Université française suive son exemple, perde son âme et ne produise plus que des discours mal construits et redondants, renonçant à cet ordre « cartésien » qui est son apport le plus original. Mais l'ouvrage est riche, ne boudons pas notre plaisir !

Lundi 15 janvier 2018

3 Un peu à la manière de la Vargoulême, la chiffonnière rencontrée par « Gavroche en marche » dans *Les Misérables* : « *Le matin en rentrant, j'épluche l'hotte, je fais mon treillage (probablement triage). Ça fait des tas dans ma chambre. Je mets les chiffons dans un panier, les trognons dans un baquet, les linges dans mon placard, les lainages dans ma commode, les vieux papiers dans le coin de la fenêtre, les choses bonnes à manger dans mon écuelle, les morceaux de verre dans la cheminée, les savates derrière la porte, et les os sous mon lit.* », citée page 231